

The Open University's repository of research publications
and other research outputs

Les missions catholiques françaises et le développement des études igbo dans l'Est du Nigeria, 1885 - 1930

Journal Item

How to cite:

Ugochukwu, Françoise (2000). Les missions catholiques françaises et le développement des études igbo dans l'Est du Nigeria, 1885 - 1930. *Cahiers d'Etudes Africaines*, 159(XL-3) pp. 467-488.

For guidance on citations see [FAQs](#).

© 2000 Cahiers d'Études africaines

Version: Accepted Manuscript

Link(s) to article on publisher's website:
<http://etudesafrcaines.revues.org/index26.html>

Copyright and Moral Rights for the articles on this site are retained by the individual authors and/or other copyright owners. For more information on Open Research Online's data [policy](#) on reuse of materials please consult the policies page.

Françoise Ugochukwu

Les missions catholiques françaises et le développement des études igbo dans l'est du Nigeria, 1885-1930

Le mouvement de renaissance culturelle vécu par le Nigeria dans les années soixante-dix, alors même que se développait dans le pays l'enseignement de l'anglais et des langues étrangères, a rendu leur place aux trois langues principales — le hausa, le yoruba et l'igbo —, et permis leur inclusion dans les programmes d'enseignement fédéraux. Le sentiment de libération et l'exubérance qui accompagnaient ce renouveau ont, depuis, souvent amené les uns et les autres à déplorer ce qui est perçu comme l'impact négatif de l'entreprise missionnaire. Selon l'un des premiers historiens du pays, pourtant, « les missions chrétiennes ne se sont pas contentées de détruire ; elles ont aussi construit et on peut même dire qu'elles ont fait un travail de préservation »¹ (Ayandele 1966 : 283). Leur plus forte implantation en pays igbo, principalement à l'est du Niger, région qui, statistiquement, les accueillit avec le plus d'enthousiasme (*ibid* : 343), était en tout cas le fruit de longues années de périples, d'études, et des efforts conjugués de plusieurs sociétés missionnaires, françaises en particulier.

C'est du Sénégal qu'il faut partir pour mieux saisir l'ampleur de ce mouvement. Ce pays va en effet rester, pendant toute la première moitié du XIX^e siècle, la base et la tête de pont à partir de laquelle les missions françaises vont progressivement s'étendre, d'abord le long des côtes de l'Afrique de l'Ouest jusqu'au Gabon, puis dans l'intérieur des terres. Les Français y ont fondé la ville de Saint-Louis vers 1638. Un siècle plus tard, en 1763, le Sénégal est érigé par l'Église catholique en préfecture apostolique² limitée d'abord à Saint-Louis et Gorée, et le premier spiritain arrive

1. J'ai moi-même traduit tous les textes cités tirés d'ouvrages en anglais.
2. M^{sr} BOUCHER, dans son *Petit Atlas* publié en 1928, offre, p. 13, une définition des termes *territoire de mission*, *préfecture* et *vicariat apostoliques*, utilisés ici. Le premier désigne un territoire où l'Église s'implante juste et où « le besoin d'un dignitaire ecclésiastique ne se fait pas sentir [...] ». Dès qu'une mission devient plus importante, elle est érigée par décret [...] en préfecture apostolique », le préfet ayant « rang de dignitaire ecclésiastique, soit qu'il reçoive le caractère épiscopal, soit qu'il reste simple prêtre » avec « à peu près les mêmes pouvoirs que le vicaire apostolique. Les vicariats apostoliques sont des territoires fixés par le pape et dont les titulaires nommés par lui ne gouvernent que comme vicaires,

à Saint-Louis en 1779. Au XIX^e siècle, après une période de repli, la Congrégation du Saint-Esprit³ se tourne à nouveau vers la mission⁴ — en 1818, un seul spiritain, le père Terrasse, maintient encore la présence missionnaire française ; il rentrera en France le 23 avril 1819 et sera alors remplacé par d'autres.

Un peu plus à l'est, sur la côte, Freetown, capitale de la future Sierra Leone, accueillait depuis 1787 des esclaves libérés ou marrons désireux de fonder sur ce territoire — qui devient colonie britannique en 1808 — une province de liberté. Un grand nombre de ces anciens esclaves sont igbo⁵ et, sitôt convertis, ils vont se préoccuper du salut de leur parenté restée au Nigeria. Ils écriront à la Church Missionary Society⁶ (CMS) en 1857 : « Nous croyons qu'en pays igbo aussi, comme ailleurs, le Seigneur a beaucoup de monde » (F. K. Ekechi, cité dans Isichei 1976 : 160). La Sierra Leone deviendra un séminaire, une pépinière de missionnaires. Au Libéria voisin également, les immigrants sont arrivés dès 1816, des USA principalement, après la fondation de l'American Colonization Society, et en 1840, le pape Grégoire XVI exprime le désir d'y envoyer des prêtres. Le 15 février de l'année suivante, M^{sr} Barron, vicaire général de Philadelphie (USA), est chargé de l'installation de la mission en Afrique et s'embarque pour le Libéria. Il sera nommé vicaire apostolique des Deux Guinées le 28 septembre 1842, sa juridiction s'étendant de Rufisque au Sénégal jusqu'au cap Lopez au Gabon et jusqu'aux confins du Congo et de l'Angola sur quelque 7 408 kilomètres le long de la côte, sans limites définies dans l'intérieur des terres, encore quasi inexploitées (SPEM 1995 : 16-17).

Entre-temps, Marie-Paul Libermann, juif converti, a été ordonné prêtre en France le 18 septembre 1841, et a ouvert à La Neuville, près d'Amiens, le noviciat de la Congrégation du Saint-Cœur de Marie qu'il vient de fonder. Ses premiers missionnaires rejoignent le Libéria dès septembre 1843. L'année suivante, à la demande du gouvernement français, Libermann transfère la mission du Cap des Palmes à Assinie, en future Côte-d'Ivoire, à 600 km plus à l'est, sur la côte. Cette nouvelle station devient alors pour un temps la mission centrale des Deux Guinées. Le 28 septembre de la même année, le père Bessieux, l'un des missionnaires de la nouvelle congrégation, arrive

ou représentants, du souverain pontife qui garde [...] la responsabilité directe de tout territoire qui n'est pas érigé en diocèse. Le vicaire apostolique reçoit habituellement le caractère épiscopal et jouit des mêmes privilèges ». Ces circonscriptions ecclésiastiques sont habituellement érigées dans des pays de mission où l'Église n'est pas encore ou n'est plus établie.

3. CSSp, fondée en 1703 par Claude-François Poullard des Places.
4. Lire à ce sujet l'ouvrage de M^{sr} LE ROY (1932).
5. Les Igbo (ancienne orthographe : Ibo), implantés au sud-est du Nigeria, avaient été nombreux à être réduits en esclavage et formaient une importante diaspora en Amérique et aux Antilles.
6. Association anglicane missionnaire de tendance évangélique fondée en 1799 et basée à Londres.

au Gabon et y établit une mission, répondant à un souhait papal vieux de quatre siècles. En 1848, après une période très difficile, les survivants des deux congrégations se rejoignent pour former la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie. Le 20 juin de cette même année, le père Bessieux est nommé vicaire apostolique des Deux Guinées et le Gabon devient le siège du vicariat (*ibid.* : 50), Dakar restant la résidence du coadjuteur de l'évêque vicaire.

C'est à cette même époque, en 1854, que le jeune évêque français Melchior Joseph de Marion Brésillac demande au pape la permission d'ouvrir une mission au Dahomey (futur Bénin), territoire jusque-là laissé de côté. Pie IX lui demande alors de fonder une congrégation qui puisse le soutenir et, le 8 décembre 1856, Brésillac, assisté par Auguste Planque, consacre la Société des missions africaines (SMA) à Marie, sur la colline de Fourvière, à Lyon. Mais le 23 septembre 1857, le pape, craignant le climat de violence du Dahomey, nomme Brésillac à la mission de Sierra Leone comme vicaire apostolique de la nouvelle circonscription de Sierra Leone, Libéria et Guinée française. Brésillac s'embarque le 4 novembre 1858. Il mourra le 25 juin de l'année suivante à Freetown au cours d'une épidémie qui ne laisse au siège de la SMA que trois prêtres et six séminaristes. En 1860, le vicariat apostolique de Sierra Leone est confié aux spiritains.

C'est alors que la Congrégation romaine pour la propagation de la foi confie à la SMA tout le territoire de l'embouchure de la Volta à celle du Niger, maintenant vicariat du Dahomey — alors même que tous les efforts pour évangéliser cette région depuis 1534 avaient été vains. Et le 5 janvier 1861, trois missionnaires s'embarquent pour le Dahomey : un Français (qui mourra trois mois plus tard à l'escale de Freetown), un Italien et un Espagnol. Le 18 avril 1861, le père Francis Borghero, destiné à être le fondateur du catholicisme au Nigeria, arrive à Ouidah au Dahomey avec son coéquipier. Ils sont rejoints, le 27 novembre, par deux nouveaux missionnaires français.

En 1862, Lagos, alors important centre esclavagiste, devient colonie britannique. Le 17 février de la même année, Borghero visite la ville et y implante une filiale de la mission de Ouidah — depuis août 1861, Lagos ne faisait plus partie du diocèse de Sao Tomé. Il informe également la SMA de Lyon du besoin imminent de prêtres parlant l'anglais et le portugais pour la colonie britannique. L'année suivante, tandis que les spiritains rouvrent la mission de Freetown, Lagos reçoit de nouveau la visite de Francis Borghero qui y prend le relais du premier apôtre catholique du Nigeria, *Padre Antonio*, ancien esclave revenu libre du Brésil. De là, Borghero entreprend de faire le tour du pays yoruba. Il rentrera en France deux ans plus tard, mais le père Pierre Bouche sera envoyé à Lagos en 1867 pour y ouvrir une mission, ainsi qu'une école — la première, dirigée par des confrères irlandais. Fin 1871 arrive à Lagos un autre Français, Jean-Baptiste Chausse, de la SMA, ayant séjourné à Londres et parlant couramment l'anglais, ce qui va lui permettre de fonder, en 1880, la mission d'Abeokuta.

Entre-temps, en août 1877, Joseph Lutz, spiritain ordonné prêtre le 23 décembre 1876, a été nommé à la mission de Freetown. Il sera quelques années plus tard le fondateur de la mission catholique à l'est du Niger. Le 4 juin 1883, le vicariat du Dahomey est divisé en deux par Rome et cède la place à la préfecture apostolique du Dahomey (de l'ouest de l'Ouémé à la Volta) et au vicariat de la Baie du Bénin (de l'est de l'Ouémé au Niger). Jean-Baptiste Chausse, chargé de ce dernier, va parcourir le Nigeria, remontant vers le nord jusqu'à Lokoja, Bida et Lafia — c'est la première fois que les missionnaires français s'aventurent si loin dans l'intérieur du pays — puis redescend par Ilorin, Ondo et Ijebu. Au cours de ce périple, il visite la ville d'Onitsha, port fluvial que les notes de l'époque du R. P. Barillec situent à 6° de l'Équateur et à 390 km environ de l'embouchure du Niger, donc en dehors de sa juridiction. Le compte rendu de la Société de géographie décrit la ville, en novembre 1888, comme un important centre commercial dont le nom ne figure que depuis peu sur les cartes géographiques, suivi de la mention « inexploré »⁷. 1884 voit l'établissement des Français de la SMA à Ibadan et à Oyo où ils jouissent du soutien d'une population rebelle à l'expansion britannique.

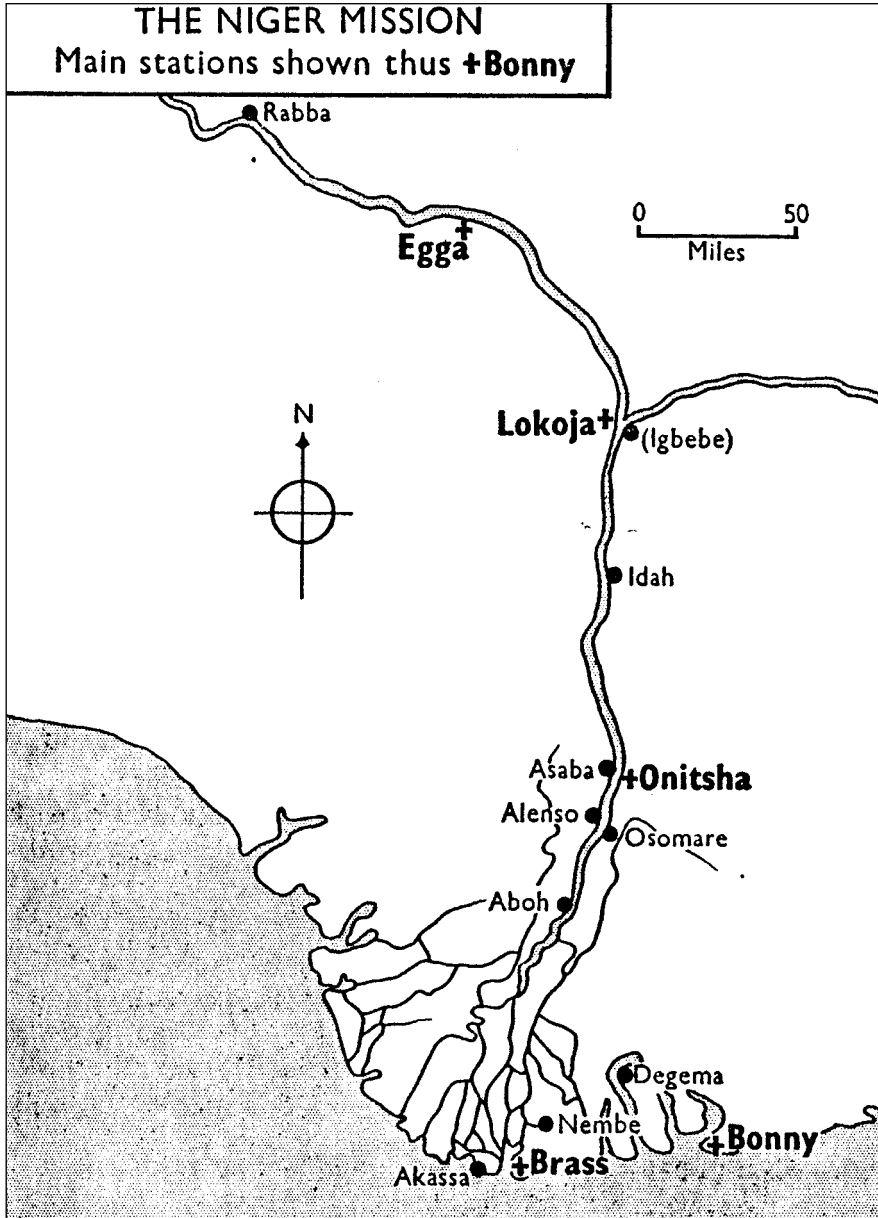
En février 1885, Joseph Lutz, malade, quitte Freetown et rentre en France. Il va y être nommé supérieur de la nouvelle préfecture apostolique du Bas-Niger, territoire alors intégré au vicariat du Gabon, et, remontant le Niger depuis la côte, arrive à Onitsha avec le père Horne le 5 décembre de la même année. Le père Ganot, parlant de la langue de ces régions, notera au tournant du siècle, sous le titre « Qu'est-ce que l'ibo ? » :

« À peine a-t-on quitté l'Océan pour pénétrer dans le delta ou les criques du Niger, que bientôt l'accueil sympathique des indigènes, habitants des rives, se manifeste dans un langage plus doux, plus harmonieux que ne le sont d'ordinaire les idiomes africains. C'est l'ibo qui étend déjà sur ces régions sa sphère d'influence : elle se continue sur l'une et l'autre rive du grand fleuve sur un parcours de plus de 500 km. À la hauteur d'Onitsha, en s'enfonçant dans l'intérieur des terres, on trouve des villes très grandes, très nombreuses, et il n'est pas présomptueux d'évaluer les populations si denses de ces pays, qui semblent être le berceau de l'idiome, à plusieurs milliers d'habitants »⁸.

Une lettre du père Lichtenberger datée du 14 janvier 1901 et écrite de Brass, dans le delta, confirme ces notes : « Old Calabar est le centre du gouvernement de la colonie anglaise du nom de Southern Nigeria. Il y a dans cette seule ville plus de 20 000 âmes. La langue est l'effik mais l'ibo

7. Archives spiritaines de Chevilly-Larue. Je tiens à remercier ici le Père archiviste de la maison mère qui m'a permis de consulter ces documents.

8. A. GANOT, *Notice sur l'idiome ibo*, Archives spiritaines. Voir également les cartes en annexe. La région Est du Nigeria, telle qu'elle apparaît sur les cartes en 1960 au moment de l'Indépendance, englobe, outre la zone linguistique strictement ibo, d'autres zones linguistiques (ibibio, efik et autres) où s'exerce encore l'influence de l'igbo, langue commerciale véhiculaire.



CARTE 1. — The Niger Mission. Main Stations Shown thus + Bonny.
Source : Ajayi (1965 : 205).

et l'ijo avec plusieurs autres langues de peu d'importance y sont également parlées. »

En 1884, le pape Léon XIII a d'autre part mis en place, au nord de la Benué, la nouvelle préfecture apostolique du Niger, faisant de Bida son centre. Le père Poirier, qui en est nommé supérieur, sera plus tard à Lokoja, et lui et le père Carlo Zappa vivront, à partir de 1888, les débuts de la SMA chez les Igbo de l'Ouest, à Asaba, ville située juste en face d'Onitsha, sur l'autre rive du Niger⁹.

Les spiritains de la mission d'Onitsha « durent faire face à de nombreuses difficultés : outre le choc culturel, il leur fallut briser la barrière de la langue » (Nwosu 1985 : 4). La mission se développe néanmoins assez rapidement sous la houlette de Joseph Lutz. Des paroisses sont établies dans l'arrière-pays, à commencer par Obosi et Atani en 1887. En 1888, le chef Ogbuanyinya Onyekomeli, Idigo I^{er} d'Aguleri, invite les missionnaires français chez lui. Deux ans plus tard, Lutz y envoie le père Albert Bubendorf pour considérer la possibilité d'ouvrir une mission, et Idigo I^{er} donne à ce dernier l'un de ses fils, qui rejoint l'école de la mission à Onitsha. Ces progrès amènent le supérieur général de la congrégation, le R. P. Emonet, à demander à ses supérieurs hiérarchiques, dans une lettre datée du 4 février 1889, que la mission soit érigée en préfecture apostolique, ajoutant que la mission, établie depuis maintenant trois ans, « a déjà produit d'heureux fruits et va se développant de plus en plus »¹⁰. Il propose en outre pour la nouvelle circonscription le titre de *préfecture apostolique du Bas-Niger*¹¹ et les limites suivantes : « A l'Ouest, le fleuve Niger jusqu'au confluent du Bénoué ; au Sud, l'Océan ; au Nord, la rivière Bénoué jusqu'à Yola ; et à l'Est, la limite des possessions allemandes. » Cette limite, ajoute-t-il, « est marquée par le Rio-del-Rey, de son embouchure à sa source, puis, de là, par une ligne coupant la rivière du Vieux Calabar, ou Cross River, au point dit Rapides d'Éthiopie, puis par une autre ligne allant du Nord-Est et rencontrant le Bénoué à l'est de Yola ». Il propose enfin Joseph Lutz pour la charge de préfet.

Il est déjà question, à l'époque, de substituer des prêtres de nationalité britannique aux missionnaires français dans les territoires de la Côte d'Or et du Niger, soumis à l'Angleterre. Reconnaisant ce fait, la SMA avait ouvert, dès 1881, un séminaire en Irlande ; mais les Français devaient encore œuvrer au Nigeria pendant de longues années. Cette question retarde un moment l'érection de la nouvelle préfecture, mais le décret est finalement signé le 25 juillet 1889¹². Le *Bulletin* de l'année suivante signale d'ailleurs le fait que « le pays étant soumis à l'Angleterre, c'est l'anglais qui est la

9. Futur vicariat apostolique de la Nigeria occidentale, confié à la SMA. Voir BUCHER (1928 : 132).

10. *Bulletin de la Congrégation*, 34, octobre 1889.

11. Selon le mémoire du R. P. Bubendorf sur le Bas-Niger, daté du 25 décembre 1899, *ibo* est le nom indigène correspondant à l'appellation de *Bas-Niger*.

12. *Bulletin de la Congrégation*, 34 : 359, octobre 1889.

langue officielle. Plusieurs de nos enfants la parlent couramment et l'écrivent de même »¹³.

Le 22 mai 1890, Lutz visite Aguleri, accompagné du futur chef d'Onitsha, converti récent mais zélé : John Samuel Okolo. Le 31 décembre 1891 verra le baptême du chef d'Aguleri et de six de ses enfants, et en mai 1892, les spiritains français s'installent dans la ville. Suite au succès de la mission d'Aguleri et grâce à l'influence des chefs convertis, le père Bubendorf avait été invité à Nsugbe dès 1890. En janvier 1892, Lutz visite Nsugbe à son tour et, le 21 mars de la même année, y établit un catéchiste. La paroisse sera ouverte le 17 avril 1893 par les pères Cadio et François-Xavier Lichtenberger. En 1894, Lutz, malade, rentre en France, tandis qu'Aimé Ganot arrive à la mission du Bas-Niger où il est considéré comme le premier Français¹⁴. Il se met aussitôt à l'étude de la langue et plus précisément du dialecte parlé autour d'Onitsha, perçu à l'époque par les missionnaires comme le « dialecte commun » des Igbo¹⁵. Ce faisant, il répond aux vœux de la hiérarchie que l'Exposition missionnaire vaticane viendra quelques années plus tard rappeler aux fidèles : l'Église a toujours demandé à ses missionnaires « une connaissance foncière » des langues de mission (Streit 1928 : 125). Il est secondé par le père Vogler et, en 1899, paraît la publication du premier ouvrage en français sur la langue igbo : la *Grammaire ibo* de Ganot. Dans une lettre publiée dans le *Bulletin* et datée du 23 février 1900, celui-ci fait le bilan de ses travaux : seul « dans une station de l'intérieur [...] près de deux ans et demi, j'ai employé tout mon temps et toute mon ardeur à m'initier à cette langue indigène [...]. Et cette langue ou plutôt cet idiome, j'en ai étudié toutes les règles et collectionné les expressions [...]. J'ai déjà pu faire imprimer une grammaire et un petit lexique ibo-français ; mais ce n'est là qu'un travail superficiel et je possède un dictionnaire manuscrit de l'idiome ».

La suite de la lettre permet d'apprécier l'importance qu'il accorde à ses travaux, en même temps qu'elle met en valeur la richesse de la langue étudiée. En effet, il a déjà effectué plusieurs déplacements vers l'intérieur du pays igbo et fréquenté un grand nombre de locuteurs qui lui ont appris que « l'ibo est parlé sur une très grande étendue de pays et en des régions qui [...] sont les plus denses de toute l'Afrique centrale. Cet idiome, chose étrange, est d'une harmonieuse simplicité et d'une grande richesse de mots : souvent un mot français a trois ou quatre expressions correspondantes en ibo ».

Lutz est mort le 17 décembre 1895. D'autres vicaires lui ont succédé : J. Reling de 1896 à 1898, R. Pawlas de 1898 à 1900. Et le 23 juillet 1900, Léon-Alexandre Lejeune, en poste à Lambaréné au Gabon depuis cinq ans,

13. *Id.*, 39 : 539, mars 1890.

14. Ses prédécesseurs étaient Alsaciens et l'Alsace-Lorraine avait été annexée à l'Allemagne en 1871.

15. Compte rendu de la Société de géographie sur le Niger-Benué, novembre 1888.



CARTE 2. — Map of Igbo Speaking Area.

Source : Penfield, J., *Communicating with Quotes. The Igbo Case*, London, Greenwood Press, 1983 : 27.

est nommé à son tour préfet apostolique de la mission du Bas-Niger. Il arrive à Onitsha quatre mois plus tard, le 19 septembre, et se met aussitôt au travail : « Avec son équipe missionnaire, il encouragea l'étude de la langue igbo et la fit connaître » (Nwosu 1985 : 129). La même année, John Okolo est choisi comme chef d'Onitsha, et la correspondance de Ganot nous permet de lire un commentaire de première main sur cette « âme d'élite » qui « a été pour [lui] plus qu'un ami pendant [son] isolement à Nsoubé où [il a] vécu avec lui seul à seul longtemps »¹⁶. Nwosu (1990 : 6) confirme qu'« après son élection John se mit rapidement au travail et favorisa le succès de l'Église catholique [...]. Il se révéla exemplaire dans sa fidélité

16. GANOT (1893-1906), lettre du 30 janvier 1901.

à la foi chrétienne ». De plus, Okolo joua un rôle important dans le développement de l'instruction et encouragea l'implantation des écoles de mission, permettant ainsi à Onitsha de prendre place la première au sein des secteurs public et commercial de l'administration coloniale, en même temps que dans la hiérarchie catholique.

Le 15 novembre 1900, le R. P. Lejeune peut, dans une lettre, décrire le Bas-Niger comme « cette immense préfecture, la plus peuplée [...] de toute la côte occidentale d'Afrique »¹⁷. Le nombre de spiritains en poste dans la région reflète l'importance grandissante de la préfecture et de ses œuvres : ils sont passés de trois en 1890 à sept en 1895 et à huit en 1900. Ils seront dix en 1905, douze en 1910, vingt en 1915, vingt-deux en 1920, vingt-huit en 1930. Le 15 août 1901, Ganot, dans son journal, décrit Nsugbe comme « la fleur du paradis ». Il s'est attaché à cette terre, à ces « chères montagnes de Nsoubé, d'Agouleri »¹⁸ où il a étudié la langue, mais qu'il doit quitter en 1902. C'est alors que Joseph Shanahan, spiritain irlandais ayant fait toutes ses études secondaires en France, et qu'on a pu appeler « le plus grand évangéliste que les Igbo aient jamais connu » (Ayandele 1966 : 265) du fait de son respect pour la langue, la religion et la culture igbo, est envoyé à Onitsha pour y aider Lejeune — ils vont œuvrer ensemble trois ans durant. A la même époque, la SMA continue son travail en terre yoruba où Joseph Lang, évêque de Lagos, ouvre des missions en zone rurale. Dans la région igbo d'Anioma, tout autour d'Asaba, le père Carlo Zappa établit lui aussi de nouvelles paroisses.

En 1905, Lejeune, atteint d'un cancer, rentre en France. Cette même année « marque le début de la pénétration du cœur du pays igbo par les Pères du St Esprit » (Nwosu 1990 : 15) sous la houlette de M^{gr} Shanahan qui vient d'être nommé préfet apostolique (il sera en 1920 le premier vicaire apostolique du Bas-Niger), tandis que les représentants des missions protestantes en pays igbo se réunissent en conférence à Asaba pour tenter de surmonter les différences dialectales — ces efforts aboutiront à l'« Union Igbo » et à la publication de la Bible complète dans cette langue. Synthèse de cinq dialectes qu'on avait à l'époque quelque difficulté à distinguer, l'Union Igbo devint pour de longues années « l'espéranto de l'igbo, une *lingua franca*, la langue de la littérature et le liant de l'un des trois groupes ethniques les plus importants d'Afrique de l'Ouest »¹⁹ — elle n'acquiesça jamais le statut de langue vivante, bien que la « Bible de l'Union » soit encore lue aujourd'hui dans toute la région.

Les missionnaires français, alsaciens et allemands continueront encore quelque temps à œuvrer en pays igbo : le père Douvry est à Nteje de 1907 à 1909, date à laquelle Bubendorf l'y remplace. Le père J. Treich, né en

17. *Annales apostoliques*, février 1901, échos des missions d'Afrique.

18. GANOT (1893-1906), lettre du 21 octobre 1903. L'orthographe des mots igbo est francisée comme c'était la coutume à l'époque, l'orthographe igbo n'ayant été fixée officiellement qu'en 1961.

19. AYANDELE (1966 : 283). Lire aussi à ce sujet EMENANJO (1975 : 117).

1882 et qui arrive à Onitsha en 1909, est aussitôt posté à Ozubulu, à quelques kilomètres. Il va servir successivement dans les missions d'Aguleri (1910-1913), d'Igbariam (1913-1914), d'Ama (1915-1917), de Nteje-Adazi (1918-1925), d'Uturu-Okigwe (1926-1945), de Nnewi (1946-1948), de Port-Harcourt (1949) et d'Enugu (1950-1956). Il mourra à Adazi le 27 février 1960 mais son *Catholic Prayer Book* bilingue igbo-latin, publié dès 1921, lui survit.

A l'ouest du Niger, la mort de Carlo Zappa en 1917 sonne le glas d'une époque, comme le note Ohadike (1994 : 140) :

« Après la mort du Père Zappa la SMA [...] entreprit de résoudre deux de ses problèmes les plus urgents : les difficultés créées par les origines ethniques des Pères, et le rôle de la Mission catholique dans le progrès de l'instruction au Nigeria. Jusqu'à la guerre la plupart des prêtres avaient été français, alsaciens, italiens ou allemands, mais ce brassage ethnique avait causé, dans les missions, des problèmes politiques et linguistiques. La Mission du Niger de la SMA devait maintenant décider si elle allait continuer à employer ces prêtres qui ne parlaient pas l'anglais dans une colonie anglaise. Elle finit par se décider à les remplacer par des prêtres irlandais [...] et en 1920 le champ de mission nigerian fut cédé aux Pères de la province irlandaise de la Société. »

L'année suivante vit l'ordination du premier prêtre igbo : Paul Eme-cete²⁰, né à Ezi en 1888. Dans l'Ouest, le 14 août 1929, trois Yoruba sont ordonnés prêtres à Lagos ; et en 1930, à la mort de Ferdinand Terrien, il n'y a plus de prêtres français au Nigeria. L'année suivante, sa mission accomplie, la SMA se tourne vers le nord, vers le pays voisin (le Niger).

Publié en 1928 à l'occasion de l'Exposition missionnaire vaticane, un ouvrage n'était-il pas venu rappeler à la France que le but ultime de la mission est la production d'un clergé autochtone ? Ce dernier est en effet « plus apte que tout autre à familiariser ses compatriotes avec le christianisme : il connaît mieux leur langue, il la parle avec plus de grâce, il trouve plus facilement les expressions claires [...]. Il est mieux instruit sur les mœurs et les opinions de ses concitoyens et [...] il saisit plus à fond l'âme du peuple dont il est issu » (Streit 1928 : 65).

Si, en trente-cinq ans de présence en pays igbo, les missionnaires français ont beaucoup étudié, beaucoup fait, il faut reconnaître que d'autres les avaient précédés. Et dès son arrivée à Onitsha en 1894, Aimé Ganot, qui connaissait déjà l'anglais, en même temps qu'il se mettait à l'étude de l'igbo, avait pris la peine de compiler les quelques publications de la CMS. Le travail de pionnier des missionnaires anglicans avait débuté bien des années plus tôt. En 1841, alors même que « se faisaient les préparatifs pour l'expédition sur le Niger et que l'on projetait d'établir une mission dans la ferme modèle de Lokoja, le révérend J. F. Schön fut chargé de former des interprètes et d'acquérir lui-même les langues qu'il considérerait comme essentielles. Celles qu'il choisit furent le Hausa et l'igbo. Dans le même

20. Ancienne orthographe.

but, Samuel Crowther redoubla ses efforts dans l'étude de sa propre langue, le yoruba » (Ajayi 1965 : 127).

Ces premiers travaux aboutirent à la publication, en 1843, du *Vocabulary of the Ibo Language* de Schön, fruit de sa conviction, confirmée lors de l'expédition de 1841, que « sur le Niger se trouvait un vaste champ ouvert à l'Évangile, mais qu'il ne fallait pas attendre grand-chose de bon, à moins qu'on s'adresse aux différentes tribus dans leurs propres langues » (Basden 1966 : 286). Cet ouvrage sera suivi des traductions des Évangiles de Matthieu, Marc et Luc par le révérend Taylor, publiées respectivement en 1860 et 1864 — Taylor était à Onitsha depuis juillet 1857 — et de la grammaire igbo de Schön, publiée en 1861. En 1882 paraît à Londres le *Vocabulary of the Ibo Language* de Crowther, révision du travail de Schön, et en 1892 la *Grammaire élémentaire* de Spencer. Les auteurs de ces différents ouvrages avaient un handicap majeur : aucun n'avait vécu en pays igbo auparavant, aucun ne parlait couramment la langue à l'origine. Samuel Ajayi Crowther était yoruba et ne résida jamais longtemps en pays igbo. J. F. Schön, éminent philologue, reconnaissait en 1861, lors de la publication de son petit ouvrage alors intitulé *Grammatical Elements of the Ibo Language*, avoir utilisé « des matériaux fournis par le révérend J. C. Taylor, missionnaire indigène à Onitsha », notes qu'il jugeait personnellement « n'être que d'un niveau élémentaire ». Reconnaisant en outre que, dans ces notes, « de nombreux points [étaient] restés incertains », Schön avait cependant décidé de publier le tout, « compte tenu de l'importance d'un début et considérant cette publication comme le meilleur moyen de conduire à de nouvelles enquêtes » (Schön 1861 : Préface). Son ouvrage ne sera malheureusement repris que plus de trente ans plus tard.

J. O. C. Taylor, Igbo mais né et élevé en Sierra Leone, fils d'anciens esclaves apparemment natifs du district de Bonny, à l'extrême sud de la zone igbo, et qui ne parlaient pas le même dialecte²¹ dut, au début de son séjour à Onitsha, se servir d'un interprète ; comme le remarque Ajayi (1965 : 130), « il apprit rapidement assez d'igbo pour remplir sa tâche missionnaire, pas assez cependant pour apporter sa contribution à l'étude de l'igbo ». Quant à Simon Jonas, qui avait assisté Schön dans la réalisation de son *Vocabulaire*, c'était un autre Igbo né en Sierra Leone et fils d'anciens esclaves. Spencer, enfin, était comme les deux précédents un Igbo de Sierra Leone, venu en missionnaire à Onitsha vers 1885. Le retour de ces fils de la diaspora s'inscrivait dans le vaste mouvement ramenant les anciens esclaves au pays depuis la Sierra Leone, le Brésil et Cuba, et qui continua jusqu'à la fin du siècle (Ohadike 1994 : 116).

Dans la préface de sa *Grammaire ibo*, Aimé Ganot (1899 : 1-2) signale qu'« il existe déjà une petite grammaire de l'idiome ibo, par J. F. Schön et,

21. Bonny (voir carte 1) était en effet située dans la zone linguistique efik. Relire à ce sujet la lettre du R. P. Lichtenberger datée du 14 janvier 1901 et citée plus haut.

bien que ce travail soit incomplet, il mérite cependant qu'on en fasse mention, parce qu'il est le premier livre de ce genre qui ait paru. Cette grammaire, composée en anglais, n'a pu m'être personnellement d'un grand secours, soit parce qu'elle ne renferme que des appréciations générales, soit surtout parce que les règles qu'elle donne m'ont paru plus ou moins hasardées ». Dans une lettre à un confrère datée du 24 avril 1900, Ganot est beaucoup plus direct ; après avoir remarqué que jusque-là, « ni les Pères des Missions africaines ni nos Pères n'avaient rien publié sur les dialectes du Bas-Niger », il ajoute : « Quant aux travaux publiés par les protestants, ils ne sont pas nombreux. Il y a d'abord le *Vocabulary of the Ibo Language* by the Right Rev. Bishop Crowther (un Noir qui a fondé la mission protestante du Niger). C'est un travail insignifiant, qui compte à peine une centaine de pages, format in-16, et qui a l'inconvénient bien plus considérable de ne pas donner les mots ibo proprement dits mais je ne sais quel dialecte pris dans le Haut-Fleuve où l'évêque Crowther a surtout vécu. »

Il mentionne ensuite, prenant soin de souligner les mots qui lui semblent essentiels, une *Ibo Grammar* de Schön « qui a peut-être 80 pages, format in-12 » et qu'il qualifie d'« incomplète et fautive, en ce qui concerne les dialectes *ibos*, c'est-à-dire ceux parlés chez les peuples que l'on nomme *ibo*, dans le pays même »²². Il semble ignorer la grammaire de Spencer, mais mentionne encore « deux petits livres de lecture [...] imprimés à Onitsha par un Noir », « en ibo ou quelque chose d'analogue », et « les évangiles traduits dans un dialecte qu'on dit être l'*ibo* ». La même lettre confirme la publication de sa « grammaire ibo, en français ». Ganot y signale que son « dictionnaire anglais-ibo-français assez volumineux » est sous presse (il sortira en 1904). Il ajoute : « Si j'en ai le temps et les moyens, je publierai également le dictionnaire ibo-anglais-français. » Mais sa dernière lettre sur le sujet, datée du 14 octobre 1904 et adressée à son évêque, révèle que ce second volume n'a pas encore été produit. L'auteur ne retournera plus au Nigeria, et personne ne reprendra son projet.

Ganot, en 1900, se préoccupe également de l'absence de « livre de piété, catéchisme, manuel de prières ou autres » en igbo, et obtient de son évêque la permission de « faire imprimer un petit livre renfermant prières du matin et du soir, catéchisme élémentaire et chants ibos » — travail qu'il pense pouvoir mener à bien rapidement. Une autre lettre, datée du 30 janvier 1901, toujours adressée à son évêque, nous apprend la sortie des épreuves du *Catéchisme*, « composé précisément avec l'aide de Sami » et la traduction du *Catéchisme* de Cambrai — « traduction exacte, j'en suis sûr ». L'imprimatur demandé sera accordé, et le *Katekismi Ibo* publié la même année 1901. « Sami », à qui revient l'essentiel de la traduction, est à l'époque le nouveau chef d'Onitsha et, selon la correspondance de Ganot, un homme qui a de l'instruction.

22. Lettre manuscrite.

Le *Catéchisme ibo* comporte 36 pages, les prières les plus communes, une section de « prières du matin et du soir », une autre de « prières diverses » avec litanies et rosaire ; la troisième section est un catéchisme en questions et réponses. A la fin se trouve un chant en igbo, écrit dans le dialecte d'Onitsha²³ et dans l'orthographe de l'époque : « *Agam edje fu i* » (« Je vais te voir »). Ce catéchisme comporte également les commandements de Dieu et de l'Église. En 1903, les spiritains de la mission d'Onitsha publieront un second *Catéchisme*, plus complet puisqu'il a cent pages, intitulé *Katekisma n'okwukwe nzuko Katolik n'asusu igbo* (Catéchisme de la foi de l'Église catholique en langue igbo) et imprimé à Strasbourg. L'introduction, en anglais, explique que cet ouvrage est « en grande partie, le travail du R. P. Charles Vogler, CSSp, assisté du R. P. Lejeune et avec la coopération de nos meilleurs catéchistes indigènes, au nombre desquels il n'est que juste de mentionner Ephrem Agha, Samuel Epundu, Jacob Tshukwumaka ; il est également le fruit de précieuses observations des Pères de la préfecture du Nigeria du Sud ».

Suivent trois pages sur la prononciation de la langue. Ephrem Agha se trouvait mentionné déjà dans la lettre de Ganot datée du 24 avril 1900 : « Dernièrement un Noir très intelligent, Sir Ephrem, a composé ou plutôt traduit entièrement une histoire sainte ou résumé de la Bible. Ce manuscrit est en la possession du R. P. Bubendorf. » Le *Catéchisme* verra une quatrième édition en 1920, une sixième en 1924. Entre-temps, Joseph Shanahan sera venu ajouter sa contribution à celles de ses prédécesseurs. Le succès des études linguistiques des catholiques est dû en grande partie à l'aide précieuse de leurs informateurs de langue igbo, comme le confirme Nwosu (1990 : 26) : « L'œuvre des missionnaires aurait été pratiquement impossible sans l'aide obtenue, dès les premières années des activités missionnaires au Nigeria, auprès de centaines de catéchistes ou instituteurs-catéchistes des différentes villes et missions. »

La *Grammaire ibo* publiée en 1899 est très probablement le meilleur ouvrage de Ganot. Dans la préface, l'auteur indique que « ces notions grammaticales ont demandé de longues et laborieuses recherches, et ne sont pas le fruit du travail des indigènes ». Il s'agit cependant d'un travail d'équipe, plus exactement d'une compilation, comme l'écrit encore Ganot : « Je me suis dirigé d'après les études de mes confrères, du R. P. Lutz, du R. P. Lécuyer, et surtout du R. P. Pawlas, actuellement préfet apostolique

23. L'un des deux dialectes les plus importants par le nombre de locuteurs, l'autre étant celui de la région Owerri-Umuahia couvrant les États actuels d'Imo et Abia. Parlé à Onitsha et dans l'État actuel d'Anambra, ce dialecte a été le premier étudié et a vu son expansion favorisée par l'établissement des premières missions à Onitsha et par le développement du commerce au départ de cet important port fluvial. Il a en outre bénéficié du soutien initialement apporté par les missionnaires à sa mise par écrit. Il s'est ensuite rapidement répandu en même temps que se développaient l'activité portuaire et une diaspora igbo essentiellement composée de commerçants établis dans toute la fédération.

de la mission du Bas-Niger. » À ces notes antérieures aux siennes, il a ajouté la conjugaison des verbes, qui « était restée plus ou moins inexplorée » — ce qui l'a amené, comme il le dit, à essayer « d'y suppléer par [son] travail personnel, appuyé par la pratique constante de l'ibo pendant près de trois années » (Ganot 1899 : 1-2).

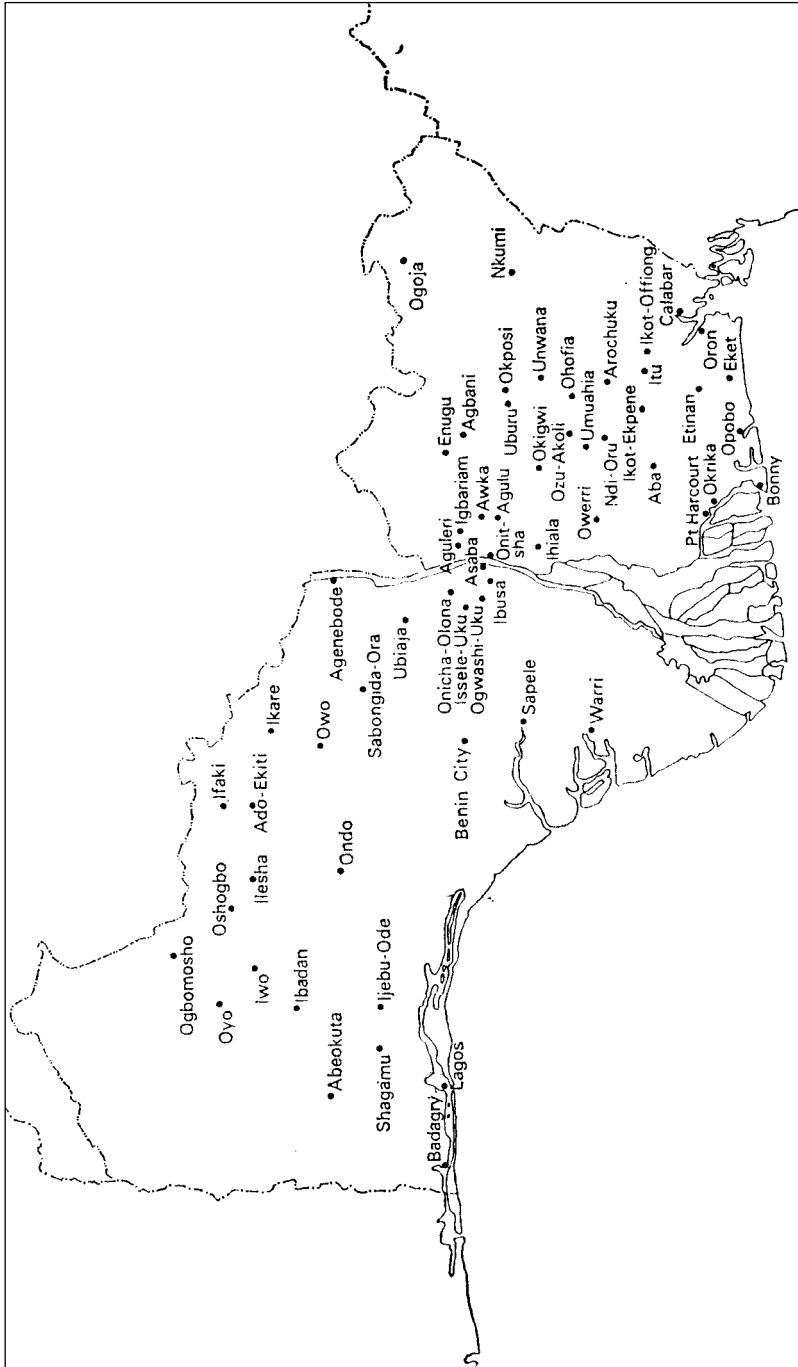
Une première partie, intitulée « Notions générales », délimite le pays igbo, et note l'existence d'un certain nombre de dialectes et patois, ainsi que l'extension de cette zone linguistique de l'autre côté du Niger, dans la région d'Asaba. L'auteur conclut : « Quant aux dialectes des pays ibo proprement dits, ils ont entre eux une [...] grande uniformité » et il cite à l'appui de ses dires plusieurs localités de la vallée de l'Anambra : Aguleri, Nsugbe (deux villes où il avait lui-même séjourné), Umueri, Nteje, Ugwuele, Nando, Ibaku, Anam, Nri, Awka et Igbariam. Pour lui, très justement, « c'est à peu près toujours le même dialecte : du moins, il n'existe qu'une très légère divergence de mots, et une différence moins sensible encore de prononciation ». Il explique enfin son choix, qui est à l'époque celui des missions tant catholiques que protestantes : « Dans cette grammaire, nous nous attachons plus spécialement à l'étude du dialecte d'Onitsha, qui, croyons-nous, est appelé un jour à faire règle pour tous les autres »²⁴ (*ibid.* : 6).

Dans une lettre à un confrère, datée du 4 mars 1904, Ganot donne, pour une diffusion publicitaire, l'information suivante concernant son dictionnaire :

« Depuis longtemps les Pères de la Mission du Bas-Niger travaillent à réunir les éléments nécessaires à la composition d'un dictionnaire anglais-ibo [...]. Nous pouvons signaler, après la publication du catéchisme ibo, celle de ce nouveau dictionnaire anglais-ibo-français. Sans doute incomplet il dépasse cependant de beaucoup tout ce qui a été publié jusqu'à ce jour, et il sera d'une réelle utilité à tous ceux, missionnaires ou commerçants, qui sont appelés à vivre sur les rives du Niger inférieur [...]. Le dictionnaire anglais-ibo-français compte 306 pages de textes et renferme près de 17 000 mots ibos. Il est précédé de quelques notions de prononciation. »

En dépit de cette présentation impressionnante, le dictionnaire de Ganot, qui ne comporte aucune phrase, aucun exemple, est tout au plus une compilation, une longue liste de mots, une tentative pour trouver au plus grand nombre de vocables un équivalent igbo. C'est sans doute pourquoi la préface du *Dictionary of Ibo Language*, publication posthume du révérend T. J. Dennis, sorti de presse en 1923, l'a ignoré, ce qui lui permet d'affirmer que « rien n'avait été tenté pour aller au-delà de la compilation de vocabulaire et publier quelque chose qui ressemble à un dictionnaire, jusqu'aux environs de 1906, date à laquelle un dictionnaire ibo-anglais de 306 pages dactylographiées fut lancé grâce à la générosité de feu l'Honorable L. E. Portman. En

24. Cette opinion n'a pas prévalu, pour des raisons historiques et littéraires et du fait du développement de la recherche sur le dialecte de la région Owerri-Umuahia. Voir EMENANJO (1978 : XXI).



CARTE 3. — Southern Nigeria : the Key Stations in 1928.
Source : Ayandele (1966 : 344).

1913, l'anthropologue du gouvernement, M. Northcote Thomas, publia un dictionnaire anglais-ibo/ibo-anglais en un volume ».

L'*Essai de dictionnaire français-ibo ou français-ika* du père Carlo Zappa, SMA, réalisé avec le concours du catéchiste igbo Jacob Nwaokobia et publié à Lyon en 1907, couvre une aire géographique en partie différente et se base sur le dialecte parlé sur la rive droite du Niger ; de plus, contrairement à l'ouvrage de Ganot, il ne fait pas de place à l'anglais et il est donc normal qu'il ne soit pas cité dans la préface du dictionnaire de Dennis. Il est pourtant remarquablement bien construit. En dépit des hésitations du titre, il importe de souligner qu'il s'agit bien là d'un dictionnaire français-igbo, l'ika étant un dialecte de cette langue comme l'ont confirmé il y a longtemps les travaux de Butcher cités par Ohadike (1994 : 78-79) : « Pour ce qui est de la langue, Butcher a remarqué que l'ika faisait partie de la famille igbo et était tonal [...]. Il a conclu : l'ika et les autres dialectes igbo ont une grammaire et une syntaxe similaires. »

Le *Dictionnaire français-ibo* est le fruit du désir de Zappa, qui connaissait déjà l'italien, le français et l'anglais, d'apprendre l'igbo. Il « emmena donc un certain nombre de catéchistes igbo avec lui en France, où ils se mirent à l'étude du français. A leur retour, ils l'aidèrent à compiler son dictionnaire » (*ibid.* : 128 ; Ekwu 1967 : 218). Celui-ci comporte pour presque chaque mot une phrase-exemple, et parfois des explications. Il donne ainsi deux mots pour « lèpre » : *aru ocha*, désignant un corps dont la peau a pris un aspect blanchâtre sous l'effet de la maladie, et *ekpente*²⁵, ajoutant : « Ce second mot est odieux » — observation encore exacte aujourd'hui pour l'ensemble du pays igbo où ce mot est utilisé comme insulte. A propos du mot « peste », l'auteur note que ce fléau, « d'après quelques vieux [...], aurait régné autrefois dans le pays et aurait porté le nom de "okili" [...]. A présent, on appelle "okili" un talisman porté au bras et qui pourrait bien avoir été un talisman contre la peste » (Zappa 1907 : 190). L'ouvrage est déjà résolument moderne par sa reconnaissance du processus d'igbonisation, avec l'inclusion de mots comme *kukmet* (marmiton) ou *boketi* (seau) empruntés à l'anglais. Il se termine par une liste de 91 proverbes présentés en igbo et en français, repris du corps du dictionnaire, le but étant leur utilisation en tant que moyens d'évangélisation.

Ganot, malade, est rentré en France au cours de l'été de 1902. Zappa meurt à Asaba le 30 janvier 1917 ; son *Katekismi k'o bu nkwuzi ndi katolik*, réalisé avec la collaboration d'informateurs igbo et dernier témoin d'une vie de service, sera publié en 1928, quatorze ans après sa mort. Mais dès 1907, Joseph Shanahan, dans un rapport à ses supérieurs, regrette le manque d'intérêt des jeunes missionnaires pour l'igbo : « Connaissance de la langue : très faible ou nulle » — sans doute, comme l'a expliqué Isichei (1976 : 173), parce que « se consacrant à leurs écoles, les Pères irlandais perdirent le contact étroit établi par leurs prédécesseurs avec les gens ». Il

25. Ou *ekpenta* dans le dialecte d'Onitsha.

est également probable que les difficultés de communication entre les Igbo et les missionnaires s'étaient maintenant estompées. Dès mars 1890, cinq ans après la Conférence de Berlin et deux ans après l'accord franco-britannique sur les frontières coloniales, le *Bulletin* spiritain du Bas-Niger avait, on l'a vu, fait état des progrès rapides de la pratique de l'anglais dans la région²⁶. Quelque quinze ans après, l'administration coloniale pousse les missions à renforcer et généraliser l'enseignement de l'anglais, comme en témoignent les paroles d'un fonctionnaire britannique, datées du 6 février 1909 : « Il nous faut faire de l'anglais — quand bien même ce serait du créole — la seule langue de l'Afrique de l'Ouest, et le plus tôt sera le mieux ! » (Ayandele 1966 : 340). L'ère de la contribution missionnaire française aux études igbo est terminée. Le panorama offert à l'occasion de l'Exposition missionnaire vaticane résume bien leur œuvre :

« C'est des études des langues par les missionnaires que sont nées les œuvres linguistiques dont la philologie est redevable aux Missions catholiques. Citons notamment les dictionnaires, les grammaires [...]. Bien souvent, c'est un missionnaire qui a fixé sur le papier les sons d'une langue, qui en a déduit, à force de travail, les lois grammaticales, et qui a doté un peuple d'une écriture à lui. C'est encore bien souvent un missionnaire qui, le premier, a fait connaître à l'Europe la langue et la littérature d'un peuple de civilisation étrangère, qui a révélé à l'Occident la culture intellectuelle d'autres régions » (Streit 1928 : 125).

Les Anglais de la CMS continueront d'étudier la langue pendant quelques années encore puis, après l'Indépendance, paraît la grammaire d'Igwe et Green. Ce seront ensuite les travaux de Williamson, suivis de ceux d'Emanjo et d'autres universitaires igbo qui ont aujourd'hui pris la relève. Portant un regard d'ensemble sur les travaux des missionnaires, Azuonye (1992 : 701) écrit : « Entre 1841 et 1933, la série d'activités décrite d'habitude comme "le labeur linguistique" des missions chrétiennes permit non seulement la production de lexiques et de dictionnaires, mais également la première esquisse de grammaires, la collecte de la littérature orale et la traduction d'œuvres littéraires de la chrétienté en igbo » — processus également analysé, au niveau du continent africain, par Ngandu Nkashama (1992 : 168) dans son ouvrage. Le développement actuel de la linguistique et de la littérature igbo, qui a permis la publication de grammaires, de dictionnaires et d'une production littéraire de valeur, doit certainement beaucoup à l'œuvre missionnaire, et aux catholiques français, SMA et spiritains en particulier, qui peuvent être reconnus comme des précurseurs non seulement sur le plan linguistique mais également comme ayant ouvert la voie à la coopération actuelle entre la France et le pays igbo dans le cadre des relations franco-nigérianes.

University of Central Lancashire, Preston.

26. Cf. note 18.

BIBLIOGRAPHIE

- AFIGBO, A. E., ed.
1992 *Groundwork of Igbo History*, Lagos, Vista Books.
- AJAYI, J. F. A. (dir.)
1965 *Christian Missions in Nigeria, 1841-1891 ; the Making of a New Elite*, London, Longmans/Green & Co.
1997 *Histoire générale de l'Afrique*. VI, *L'Afrique au XIX^e siècle jusque vers les années 1880*, Paris, Présence africaine/Unesco ; Vanves, Edicef (édition abrégée).
- ALAGOA, J. *et al.*
1997 « Le delta du Niger et le Cameroun », in J. F. A. AJAYI (dir.), *Histoire générale de l'Afrique, op. cit.* : 771-797.
- ALUTU, J. O.
1986 [1963] *Nnewi History (from the Earliest Times to 1980/82)*, Enugu, Fourth Dimension Publishers.
- ANONYME
1897 *Akwukwo ekpele n'asusu ibo*, London, Society for Promoting Christian Knowledge (texte igbo).
- AYANDELE, E. A.
1966 *The Missionary Impact on Modern Nigeria 1842-1914 : a Political and Social Analysis*, London, Longmans.
- AZUONYE, C. A.
1992 « The Development of Written Igbo Literature », in A. E. AFIGBO, ed., *Groundwork of Igbo History*, Lagos, Vista Books : 698-719.
- BANE, M. J.
1956 *Catholic Pionners in West Africa*, Dublin, Clonmore & Reynolds.
- BARILLEC (R. P.)
1898 *Mémoire pour le Bas-Niger*, Chevilly, Archives spiritaines.
- BASDEN, G. T.
1966 [1921] *Among the Ibos of Nigeria*, London, F. Cass.
- BOAHEN, A. A. (dir.)
1987 *Histoire générale de l'Afrique*. VII, *L'Afrique sous domination coloniale 1880-1935*, Paris, Unesco ; Dakar, NEA.
- BOUCHER, A. (M^{sr})
1928 *Petit atlas des missions catholiques*, Paris, Hatier.
- BUBENDORF, A. (R. P.)
1899 *Mémoire sur le Bas-Niger*, Chevilly, Archives spiritaines.

BUTCHER, H. L. M.

1931 *The Ika-Ibo People of the Benin Province Southern Nigeria*, Dissertation pour le diplôme d'anthropologie, Cambridge, Cambridge University.

CROWTHER, S. A. (Rev.)

1882 *Vocabulary of the Igbo Language*, London, Society for Promoting Christian Knowledge.

CROWTHER, S. A. (Rev.) & TAYLOR, J. C. (Rev.), eds

1868 [1857] *The Gospel on the Banks of the Niger*, London, Dawsons.

DENNIS, T. J. (Rev.)

1904 *Akwukwo Ogugu Ibo (Azu ndu)*, London, Society for Promoting Christian Knowledge.

1913 *Bible Nso* (traduction igbo de la Bible), London, British & Foreign Bible Society.

1915 *Vocabulary to the Akwukwo-ogugu Ibo*, London, Society for Promoting Christian Knowledge.

1923 *Dictionary of Ibo Language : English-Ibo*, Lagos, CMS Bookshop.

EKECHI, F. K.

1972 *Missionary Enterprise and Rivalry in Igboland, 1857-1914*, London, F. Cass.

EKWU, A.

1967 *The Establishment of the Catholic Mission in Western Nigeria by the Society of African Missions, 1868-1920*, thèse de doctorat, Vienne, Université de Vienne.

EMENANJO, E. N.

1975 « Central igbo. An Objective Appraisal », in F. C. OGBALU & E. N. EME-
NANJO, eds, *Igbo Language and Culture*, Ibadan, Oxford University Press.

1978 *Elements of Modern Igbo Grammar : A Descriptive Approach*, Ibadan, Oxford University Press.

1979 « The Rise of Literary Standard Igbo », Communication présentée au sémi-
naire international sur la littérature igbo, 22-25 juin, Université de Nsukka
(Nigeria).

FREEMAN-GRENVILLE, G. S. P.

1991 *The New Atlas of African History*, New York, Simon & Schuster.

GANOT, A.

1893-1906 Correspondance manuscrite, Séminaire des Missions, Chevilly-Larue
(France).

1899 *Grammaire Ibo*, Onitsha, Catholic Mission ; Paris, Congrégation du Saint-
Esprit.

1901 *Katekismi ibo*, Onitsha, Catholic Mission ; Paris, Congrégation du Saint-
Esprit.

1904 *English-Ibo-French Dictionary*, Onitsha-Rome, Sodality of St Peter Claver.

ISICHEI, E.

1976 *A History of the Igbo People*, London, Macmillan.

LE ROY, A. (M^{sr})

1932 *Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie. Nos missions*, Paris, Œuvres pontificales missionnaires.

NGANDU NKASHAMA, P.

1992 *Littératures et écritures en langues africaines*, Paris, L'Harmattan.

NWOSU, V. A.

1985 *The Catholic Church in Onitsha. People, Places and Events (1885-1985)*, Onitsha, Etukwokwu Press.

1990 *The Laity and the Growth of Catholic Church in Nigeria. The Onitsha Story, 1903-1983*, Onitsha, Africana-Fep Publishers.

OGBALU, F. C. & EMENANJO, E. N.

1975 *Igbo Language and Culture*, Ibadan, Oxford University Press.

OHADIKE, D.

1994 *Anioma : a Social History of the Western Igbo People*, Athens, Ohio University Press.

ONWUTEAKA, J. O.

1973 *Toilers in His Field*, Onitsha, University Publishing Co.

OPM (ŒUVRES PONTIFICALES MISSIONNAIRES)

1889-1891 *Bulletins de la Congrégation*, t. II, Paris, OPM (archives).

1936 *Atlas missionnaire des Pères du St Esprit*, Chevilly, Archives spiritaines.

PERRAUD, I. (R. P.)

1995 *L'Église catholique en Afrique occidentale et centrale*, Paris, Œuvres pontificales missionnaires.

SCHÖN, J. F. (Rev.)

1843 *A Vocabulary of the Ibo Language*, London, Society for Promoting Christian Knowledge.

1861 *Oku Ibo. Grammatical Elements of the Ibo Language*, London.

SPEM

1995 *Il y a 150 ans... les fils de Libermann*, Dakar-Fann, Maison spiritaine (SPEM).

SPENCER, J. (Rev.)

1892 *An Elementary Grammar of the Ibo Language*, London, Society for Promoting Christian Knowledge.

STREIT, R. (R. P.)

1928 *Les Missions catholiques d'après l'Exposition missionnaire vaticane. Lux in tenebris*, Paris, Desclée de Brouwer.

TASIE, G. O. M.

1978 *Christian Missionary Enterprise in the Niger Delta, 1864-1918*, Leiden, E. J. Brill.

TAYLOR, J. O. C. (Rev.)

1860 *Okuomma nke owu Matia* (traduction igbo de l'« Évangile de Matthieu »), London, British & Foreign Bible Society.

1864 *Okuomma nke Marki na Luki* (traduction igbo des « Évangiles de Marc et Luc »), London, British & Foreign Bible Society.

TREICH, J. (R. P.)

1922 *Catholic Prayer Book, akwukwo ekpele na ukwe ndi Katolik n'onu ibo*, Onitsha, Roman Catholic Mission (missel catholique comprenant prières et hymnes en igbo et latin).

VOGLER, C. (R. P.) & LEJEUNE, L. A. (R. P.)

1903 *Katekisma n'okwukwe nzuko Katolik n'asusu ibo* (« Catéchisme catholique en igbo »), Onitsha, Roman Catholic Mission, Southern Nigeria.

WERNER, O. (R. P.)

1886 *Atlas des missions catholiques* (traduit de l'allemand par V.-P. Groffier), Lyon, Bureaux des Missions.

ZAPPA, C. (R. P.)

1907 *Essai de dictionnaire français-ibo ou français-ika*, Lyon, SMA, Imprimerie Vve Paquet.

ZAPPA, C. (R. P.) & BRODERICK (M^{gr})

1928 *Katekismi k'o bu nkwuzi ndi Katolik* (« Catéchisme igbo à l'usage des catholiques »), Rome, Sodality of St Peter Claver.

RÉSUMÉ

Cet article, consacré au développement des études igbo dans l'est du Nigeria entre 1885 et 1930, retrace la progression des missions catholiques françaises depuis le Sénégal jusqu'au cœur du pays igbo. En grande partie basé sur des documents d'archives, il met en lumière le rôle crucial joué par les spiritains et la Société des missions africaines (SMA) de Lyon dans la mise par écrit de la langue, la collecte de la littérature orale et la diffusion du dialecte d'Onitsha dans tout le pays. Comparant les travaux des Français à ceux de leurs prédécesseurs de la Church Missionary Society britannique, il démontre que les publications missionnaires spiritaines et SMA ont ouvert la voie et rendu possible les progrès de la linguistique et de la littérature igbo, et que leurs auteurs peuvent être considérés comme les précurseurs de la coopération actuelle entre la France et le pays igbo dans le cadre des relations franco-nigérianes.

ABSTRACT

French Catholic Missions and the Development of Igbo Studies in Eastern Nigeria, 1885-1930. — Partly based on archives, this description of the progression of French Catholic missions from Senegal to Igboland emphasizes the crucial roles played by the Congrégation des Pères du Saint Esprit (Spiritains) and the Société des Missions Africaines (SMA) from Lyon in collecting folklore, diffusing the Onitsha dialect throughout Igboland, and developing a system of writing for the language. By comparison with their predecessors (the British Church Missionary Society), these two missionary organizations, through their publications, opened the way for progress in Igbo studies. These authors can be considered to be harbingers of the current cooperation between France and Igboland in the context of Franco-Nigerian relations.

Mots-clés/Keywords : A. Ganot, J. Lutz, C. Zappa, Bas-Niger, Igbo, Nigeria, Onitsha, Church Missionary Society (CMS), dictionnaire, grammaire, missions, Société des missions africaines (SMA), spiritains/A. Ganot, J. Lutz, C. Zappa, Igbo, Nigeria, Onitsha, missionary societies, dictionary, grammar.